

# Une prise d'otage complice

"We was them" est un huis clos gestuel qui cherche à tisser un lien intérieur avec le public.

Le public s'est laissé embarquer dans cette soirée où la parole était délaissée au profit des chorégraphies.

"Ce que nous voulons avant tout, c'est embarquer le spectateur dans un voyage de sentiment." Hans Van Den Broek, le chorégraphe de l'oeuvre "We was them", présenté à la Louvière vendredi soir dans le cadre de Scènes Vosges, est un homme qui recherche la complicité. Une complicité synonyme de fil conducteur entre un public qui cherchera sa propre interprétation d'une oeuvre qui



Photos Jérôme HUMBRECHT



se veut intemporelle, avec la gestuelle corporelle comme simple moyen d'expression. Tout se passe dans une maison abandonnée avec à ses abords une piscine n'ayant plus accueilli un seul nageur depuis belle lurette. En arrière-plan : un village américain et son usine désertée par ses employés pour cause de faillite. Au beau milieu de cette pièce, cinq personnes n'ayant aucun lien entre elles, vivant dans une acculturation où l'individualisme est roi. Seul l'objectif final est commun à ces personnages : se construire, ou plutôt se reconstruire. Bref, les cinq personnes sur scène (Harold, Anthéa, Ivan, Robert et Anoushka) vivent un huis clos uniquement basé sur une chorégraphie qui évolue selon le feeling et l'état d'esprit de chacun. Chaque danseur recherche un état qui le traverse produisant une énergie bien spécifique. La parole, plutôt rare, est assimilée à un acte physique. Certaines phrases sont également enregistrées et font état des sentiments des personnages. Hans Van Den Broek prend en quelque sorte le public en otage afin de l'extirper d'un monde très matérialiste et ce pour l'amener à chercher dans son fort intérieur certains sentiments aussi nuancés que la peur, la joie, mais aussi la frustration voire même la menace, le tout au sein d'un univers qui se veut des plus obscurs. Au final, "We was them" est une version

chorégraphique du syndrome de Stockholm qui donne naissance à une symbiose "public-acteurs" et qui confirme bien que le langage corporel est bien souvent bien plus parlant que la parole. **S.D.G**